

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Variétés**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 12-13 (1871-1872), p. 65-84

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1871-1872\\_\\_12-13\\_\\_65\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__65_0)

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## II.

### VARIÉTÉS.

#### 1<sup>re</sup> PARTIE. — DOCUMENTS FRANÇAIS.

1. *Les chemins de fer français au 28 septembre 1871. — De la situation réelle de nos grandes Compagnies de chemins de fer.* On sait qu'il existe entre l'État et nos six grandes Compagnies de chemins de fer (Paris-Lyon-Méditerranée, Nord, Orléans, Ouest, Midi et Est) des conventions qui permettent, chaque année, à ces Compagnies, soit de réclamer le concours financier de l'État, soit de porter à leur compte d'établissement le déficit de certaines de leurs lignes; de telle sorte que les dividendes distribués ne peuvent donner une juste idée de leur véritable situation.

Pour se rendre un compte exact de l'état réel de ces entreprises, il convient de faire complètement abstraction du régime particulier sous lequel elles sont actuellement placées, et de s'en tenir à l'examen pur et simple de leurs dépenses de construction et des résultats effectifs de leur exploitation.

C'est le travail auquel nous allons nous livrer, en remontant à l'année 1869, comme étant le dernier exercice normal, et en écartant seulement de notre étude la Compagnie de l'Est, la cession d'une partie de son réseau à l'Allemagne ayant tout à fait modifié sa situation. Nous acceptons, d'ailleurs, la division des deux réseaux, stipulée par les conventions, mais qui ne change rien aux résultats.

Occupons-nous d'abord du coût de construction.

Voici quelles étaient, à la fin de 1869, les dépenses faites par cinq de nos grandes Compagnies pour l'établissement de leur ancien réseau (sans compter les subventions de l'État) :

Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	Fr. 1,809,047,000
Nord . . . . .	493,996,000
Orléans. . . . .	481,266,000
Ouest. . . . .	469,854,389
Midi . . . . .	296,371,374

Ces dépenses représentaient par kilomètre construit :

Paris-Lyon-Méditerranée (3,560 kilom.) . . . .	Fr. 508,000
Nord (1,066 kilom.) . . . . .	463,000
Orléans (2,020 kilom.) . . . . .	238,250
Ouest (900 kilom.) . . . . .	522,060
Midi (798 kilom.) . . . . .	371,393

Si, pour prendre une base fixe, on calcule quelle serait la somme nécessaire pour servir un intérêt de 5 1/2 p. 100 au capital de construction ci-dessus, réalisé tant en actions qu'en obligations, on trouve :

Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	Fr. 99,298,000
Nord . . . . .	27,170,000
Orléans . . . . .	26,469,630
Ouest . . . . .	25,841,991
Midi. . . . .	16,300,426

Il s'agit maintenant de savoir quel a été, pendant l'exercice 1869, le produit net correspondant des lignes de l'ancien réseau :

Les recettes brutes ont donné :

	Fr.	Par kilom.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	211,136,000	59,500
Nord . . . . .	86,672,000	81,806
Orléans . . . . .	89,893,516	44,502
Ouest . . . . .	60,785,552	67,540
Midi . . . . .	35,410,691	44,374

Les dépenses d'exploitation ont été de :

	Fr.	Par kilom.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	81,203,000	22,900
Nord . . . . .	35,978,000	33,750
Orléans . . . . .	34,464,070	17,061
Ouest . . . . .	29,284,037	32,540
Midi . . . . .	12,654,195	15,857

Partant, le produit net ressort comme suit :

	Fr.	Par kilom.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	129,933,000	36,600
Nord . . . . .	50,694,000	47,556
Orléans . . . . .	55,429,446	27,441
Ouest . . . . .	31,501,515	35,441
Midi . . . . .	22,756,496	28,517

Il s'ensuit que le produit net obtenu, en 1869, par l'ancien réseau des cinq Compagnies, présente, sur l'annuité de 5 1/2 p. 100 déterminée plus haut, l'excédant suivant :

	Fr.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	30,635,000
Nord . . . . .	23,524,000
Orléans . . . . .	28,959,586
Ouest . . . . .	5,659,524
Midi . . . . .	6,456,070

Cet excédant viendrait s'ajouter en totalité à l'annuité de 5 1/2 p. 100, s'il n'y avait pas lieu de pourvoir aux insuffisances que nous allons constater sur les produits nets du nouveau réseau.

Les cinq Compagnies dont nous nous occupons avaient, en effet, au 31 décembre 1869, dépensé pour l'établissement de leur nouveau réseau :

	Fr.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	227,011,800
Nord (y compris Amiens à Rouen) . . . . .	137,081,000
Orléans . . . . .	650,937,000
Ouest (1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> partie) . . . . .	404,997,000
Midi (y compris les routes agricoles) . . . . .	296,010,173

Dépenses représentant, par kilomètre construit :

	Fr.
Paris-Lyon-Méditerranée (387 kilom.) . . . . .	587,000
Nord (329 kilom.) . . . . .	417,000
Orléans (1,678 kilom.) . . . . .	387,000
Ouest (1,164 kilom.) . . . . .	347,858
Midi (1,074 kilom.) . . . . .	263,296

Évaluant à 5 1/2 p. 100 le taux moyen de l'intérêt du capital ci-dessus, employé à la construction du nouveau réseau, on trouve que le service de ce capital exigerait l'annuité suivante :

	Fr.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	12,485,000
Nord . . . . .	7,539,000
Orléans . . . . .	35,801,535
Ouest . . . . .	22,269,885
Midi . . . . .	16,280,559

Or, voici quels ont été, en 1869, les résultats de l'exploitation des lignes du nouveau réseau dont nous parlons :

Les recettes brutes ont fourni :

	Fr.	Par kilom.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	6,415,000	16,700
Nord . . . . .	8,703,000	26,453
Orléans . . . . .	28,110,463	16,752
Ouest . . . . .	23,477,646	20,169
Midi . . . . .	11,517,678	10,724

Les dépenses correspondantes ont atteint :

	Fr.	Par kilom.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	4,366,000	11,400
Nord . . . . .	4,379,000	13,310
Orléans . . . . .	17,525,383	10,444
Ouest . . . . .	14,720,397	12,646
Midi . . . . .	7,747,526	7,214

On a ainsi pour produit net :

	Fr.	Par kilom.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	2,049,000	5,300
Nord . . . . .	4,324,000	13,143
Orléans . . . . .	10,585,080	6,308
Ouest . . . . .	8,757,249	7,523
Midi . . . . .	3,770,152	3,510

Par conséquent, le produit net du nouveau réseau; loin d'avoir, comme celui de l'ancien, un excédant, présente, par rapport aux charges du capital, évaluées plus haut, les insuffisances suivantes :

	Fr.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	10,436,000
Nord . . . . .	3,215,000
Orléans . . . . .	25,216,455
Ouest . . . . .	13,512,636
Midi . . . . .	12,510,407

Enfin, si, pour couvrir ces insuffisances du nouveau réseau, on se sert, jusqu'à due concurrence, des excédants de l'ancien réseau, on trouve, en dernière analyse, les différences suivantes entre les intérêts à 5 1/2 p. 100 des capitaux engagés par les Compagnies et les produits nets de leur exploitation, pour l'ensemble des deux réseaux réunis :

	Excédant.	Insuffisance.
	Fr.	Fr.
Paris-Lyon-Méditerranée . . . . .	20,199,000	»
Nord . . . . .	20,309,000	»
Orléans . . . . .	3,743,361	»
Ouest . . . . .	»	7,853,112
Midi . . . . .	»	6,054,337

Livrées à leurs seules ressources, les trois premières Compagnies eussent été en mesure, avec le produit net de leur double réseau, non-seulement de faire face à l'intérêt à 5 1/2 p. 100 de leur capital entier, mais encore d'avoir un excédant de revenu à répartir entre les actionnaires, et représentant un dividende complémentaire de 25 fr. 23 c. pour les actions de Paris-Lyon-Méditerranée, de 38 fr. 68 c. pour celles du Nord et de 6 fr. 23 c. pour celles d'Orléans.

Par contre, le déficit final que laisse l'exploitation du double réseau des Compagnies de l'Ouest et du Midi est presque égal au montant de l'annuité de 5 1/2 p. 100, que nous avons attribuée à leur capital-actions. Cette annuité de 5 1/2 p. 100

étant, pour les actions de l'Ouest, de 8,150,000 fr., et, pour celles du Midi, de 6,875,000 fr., alors que le déficit s'élève, pour la première Compagnie, à 7,853,112 fr., et, pour la seconde, à 6,054,337 fr., il s'ensuit que, le service des obligations étant intégralement opéré sur le pied de 5 1/2 p. 100, il ne reste en tout que 296,888 fr. aux 300,000 actions de l'Ouest, et 820,663 fr. aux 250,000 actions du Midi.

Ces résultats ont été heureusement modifiés par les conventions passées avec l'État.

Grâce à ces conventions, les Compagnies d'Orléans, de l'Ouest et du Midi peuvent, soit au moyen des avances que l'État leur fournit, en vertu de sa garantie, soit en imputant au compte d'établissement une partie du déficit de leur nouveau réseau, distribuer un dividende bien supérieur au revenu effectif de leur exploitation.

Les deux autres Compagnies, Paris-Lyon-Méditerranée et Nord, n'ont point recours à la garantie de l'État; mais elles parviennent encore à grossir quelque peu le chiffre de leur dividende, en mettant aussi à profit la clause des conventions qui les autorise, pendant plusieurs années, à porter au compte d'établissement le déficit d'un certain nombre de leurs lignes exploitées.

DELOMBRE.

2. *La récolte céréale en 1871.* — M. J. A. Barral a donné l'appréciation suivante de cette récolte.

Tandis que, pour les orges et les avoines, 1871 est au-dessus d'une année moyenne, elle est, au contraire, pour les blés, une des plus mauvaises que l'on ait eues depuis 1853, où le rendement moyen fut par hectare de 10.26 hectolitres. Il ne faut pas estimer à plus de 70 millions d'hectolitres ce que l'on récoltera cette année. En 1863, qui a été pour la France la meilleure année du siècle, on a eu environ 117 millions d'hectolitres de blé. Le déficit pour cette année peut être évalué à 25 millions d'hectolitres, par rapport au rendement d'une année moyenne; il sera en partie diminué par l'excédant de la récolte de l'orge, qui rentrera pour une assez forte part dans la panification.

Voici la nomenclature des départements répartis entre six catégories pour le blé (août 1871):

*Récolte très-bonne* : Aveyron, Haute-Loire, Manche. *Récolte bonne* : Aisne, Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Corrèze, Corse, Eure, Finistère, Lozère, Maine-et-Loire, Haute-Marne, Nord, Pas-de-Calais, Bas-Rhin, Haute-Savoie, Seine-Inférieure, Tarn, Tarn-et-Garonne, Var, Vaucluse, Yonne. *Récolte passable* : Ain, Alpes-Maritimes, Ardèche, Cantal, Côtes-du-Nord, Creuse, Dordogne, Haute-Vienne, Doubs, Drôme, Hérault, Lot, Lot-et-Garonne, Mayenne, Puy-de-Dôme, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Saône-et-Loire, Seine-et-Marne, Vendée, Vosges. *Récolte médiocre* : Algérie, Allier, Hautes-Alpes, Ariège, Aude, Charente-Inférieure, Côte-d'Or, Deux-Sèvres, Gard, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Ille-et-Vilaine, Indre, Indre-et-Loire, Jura, Landes, Loir-et-Cher, Loire, Loire-Inférieure, Loiret, Marne, Meuse, Morbihan, Moselle, Nièvre, Oise, Orne, Basses-Pyrénées, Rhône, Haute-Saône, Savoie, Seine, Seine-et-Oise, Somme. *Récolte mauvaise* : Ardennes, Aube, Calvados, Charente, Cher, Isère, Meuse, Sarthe, Vienne. *Récolte très-mauvaise* : Eure-et-Loir.

3. *Les diverses éditions du Dictionnaire de la langue française.* — Le nouveau Dictionnaire de l'Académie qui est en préparation se composera, comme les précédentes éditions, de deux volumes, mais plus considérables et contenant beaucoup plus de texte. On espère que le premier, qui s'étendra jusqu'à la lettre E inclusivement, sera terminé vers juin 1872; le second serait ensuite achevé en trois ou quatre ans. Le travail est dirigé par M. Patin, dont les principaux auxiliaires sont, parmi les académiciens, M. de Sacy, très-versé dans la langue du grand siècle, et fort opposé aux invasions du néologisme; M. Saudeau, plus audacieux et dont les idées progressistes en fait de langage ont souvent gain de cause; M. Camille Doucet, M. Mignet, que son *Histoire de la Révolution française* classe parmi les écrivains les plus purs de notre littérature contemporaine.

Les observations critiques de ces immortels sont mises en ordre par un érudit des plus compétents, M. Léo Joubert, et on statue ensuite sur la rédaction définitive de chaque article. Cette édition sera la septième du célèbre Dictionnaire; la sixième est de 1836. La première de toutes, commencée sous l'inspiration du cardinal de Richelieu en 1639, ne vit le jour qu'en 1694; elle est due surtout à Vaugelas, à Mézeray et à Régnier-Desmarais. La seconde (1718) est l'œuvre presque exclusive de l'helléniste Dacier; la troisième (1764) du grammairien d'Olivet, qui modifia l'orthographe de 5,000 mots environ sur 20,000; Voltaire collabora à la quatrième.

4. *Les travaux de Paris de 1853 au 1<sup>er</sup> janvier 1868.* — Dans un rapport à l'empereur sur la situation de la ville de Paris en 1870, le préfet de la Seine a fait un exposé des travaux entrepris dans la capitale depuis 1853. Nous allons en extraire les documents les plus intéressants.

La superficie de la ville est de 7,802 hectares, dans laquelle l'ancien Paris figure pour 3,402 et la zone annexée pour 4,400 hectares.

Le réseau de nos voies publiques mesure une longueur linéaire de 850 kilomètres ou 212 lieues, et une surface de 12,294 kilomètres carrés. Les voies créées depuis quinze ans figurent dans ce chiffre pour 136 kilomètres ou 34 lieues. Bon nombre de rues sont encore dépourvues de trottoirs; car la longueur totale des trottoirs de Paris n'est encore que de 1,088 kilomètres ou 272 lieues. Or, pour nos 212 lieues de voies publiques, il nous faudrait 424 lieues de trottoirs.

Nos voies plantées ont une longueur de 131 kilomètres et sont ombragées par 95,577 pieds d'arbres dits *d'alignement*.

Les promenades et les squares de Paris occupent une superficie totale de 1,783 hectares dont 847 hectares pour le bois de Boulogne, 800 hectares pour le bois de Vincennes, 25 pour le parc des Buttes-Chaumont, 18 pour le futur parc de Mont-Souris et 8 hectares et demi pour le parc de Montceau.

Notre éclairage public est fait par 33,859 appareils, dont 32,320 au gaz et 1,539 à l'huile; la confection du gaz de Paris absorbe annuellement 400,000 tonnes de houille; chaque minute d'éclairage coûte 5,000 fr. par an.

La capitale dispose maintenant de 350 millions de litres d'eau par vingt-quatre heures; elle en aura 100 millions de litres de plus quand les eaux de la Vanne seront dérivées et que les deux puits artésiens de la Butte-aux-Cailles et de la place Hébert seront terminés. Le nombre des réservoirs d'eau est de dix-sept, qui peuvent contenir ensemble 244 millions de litres; pour une ville comme Paris, cette

réserve est insignifiante, puisqu'elle ne représente même pas une journée de consommation.

Les eaux de Paris sont distribuées par 1,380 kilomètres courants, soit 345 lieues, de conduites de diverses dimensions.

Le réseau des égouts a un développement de 518 kilomètres (ou 130 lieues) dont 176 kilomètres de grands types, c'est-à-dire munis de rails et navigables pour les bateaux vannes.

Paris compte 1,642 établissements scolaires renfermant 174,620 élèves; ses divers établissements hospitaliers renferment 11,260 lits, et ses bureaux de bienfaisance ont, en 1867, distribué des secours à 105,119 indigents.

Parmi les grands travaux exécutés depuis 1853 figurent la construction de neuf hôtels de mairie, des magasins de la ville (île Louvier), de six casernes, de vingt-quatre bâtiments pour les employés de l'octroi, de cinq théâtres, de plusieurs établissements scolaires; l'édification des halles, des marchés du Temple, Saint-Honoré, Saint-Quentin, de quatorze marchés d'arrondissements; l'établissement du marché aux bestiaux, des grands abattoirs de la Villette, d'une multitude d'églises, de presbytères, de plusieurs temples et synagogues.

Ces divers travaux, dont plusieurs ne seront terminés que vers la fin de l'année prochaine, auront nécessité une dépense de 884,400,224 fr. 08 c., dont 799,033,428 fr. 24 c. pour l'ancien Paris, et 85,366,795 fr. 84 c. pour la zone annexée.

5. *Les Prisons de Paris.* — La *Petite-Roquette* peut contenir 500 détenus; la *Maison de Justice*, 150; la *Grande-Roquette*, 550; *Sainte-Pélagie*, 500; la *Santé*, 1,200; *Mazas*, 1,150; *Saint-Lazare*, 1,300.

6. *Les voitures à Paris.* — Les détails suivants, extraits du compte-rendu, pour 1869, des opérations de la *Compagnie des petites voitures*, seront lus avec intérêt.

Le nombre des journées de voitures en circulation a été, cette année, de 1,122,436. Ce nombre se décompose comme il suit :

Voitures			
de place.	de remise.	de grande remise.	Total.
954,325	139,758	28,353	1,122,436

Chaque voiture a produit, net du salaire des cochers, savoir :

Fr. 14.75	Fr. 14.64	Fr. 24.42
-----------	-----------	-----------

Le total des recettes a été :

Fr. 14,064,230	Fr. 2,046,520	Fr. 517,468	Fr. 16,628,218
----------------	---------------	-------------	----------------

L'effectif général des chevaux dont disposait la Compagnie était, au 31 décembre 1869, de 9,626. (Extrait du *Rapport officiel*.)

7. *Fabrication de l'éventail à Paris.* — Un article de Paris qui est exporté dans toutes les parties du monde, et particulièrement dans les pays chauds, est l'éventail.

Paris centralise toutes les parties formant l'ensemble de ce colifichet qui, avant d'être complet et prêt à être livré à la vente, ne passe pas dans moins de quinze mains différentes.

L'importance de l'exportation n'est pas moindre de 2 millions de francs par an. Les débouchés les plus considérables sont l'Italie, le Portugal, le Mexique, les États de l'Amérique du Sud, les possessions anglaises dans les Indes et la Chine qui, on le sait, est très-habile dans la confection de cet article.

Le département de l'Oise a la spécialité des ouvriers éventailistes. On compte au chef-lieu et dans quelques villages voisins, près de quinze cents ouvriers qui travaillent les bois des éventails, et non-seulement les bois, mais la nacre, l'ivoire, l'écaille, la corne, l'os, etc. Les bois employés sont le citronnier, le santal, l'ébène, l'alisier, le poirier, etc., etc.

Ces ouvriers *ruraux* sont d'une adresse extrême et sans rivaux pour l'opération délicate de la sculpture, de la découpe et de l'incrustation.

A Paris, on fait la feuille de l'éventail, on l'achève, on met en œuvre, pour donner du prix à cet article, la peinture à l'eau et la gouache.

L'éventail devient un objet d'art recherché lorsqu'il est rehaussé par la peinture d'un artiste distingué tel que Camille Roqueplan, qui a fait les plus ravissantes aquarelles sur les éventails de la duchesse d'Orléans, la mère du comte de Paris.

Dans le siècle dernier, l'éventail entrait dans la toilette des petites maîtresses comme objet de goût indispensable. C'est l'époque où l'éventail a réuni toutes les frivolités de l'art et où l'exécution en était parfaite. Le prix de ces objets, quand ils sont rehaussés par le pinceau des Boucher, des Watteau, des Lebrun, est très-élevé.

Dans l'énumération des pays où s'écoule ce produit parisien, il n'est pas question de l'Espagne, qui est pourtant le pays où l'éventail entre dans l'intimité de l'existence féminine. C'est que l'Espagne, jalouse de la fabrication de cet objet fort bien fait chez elle, a frappé d'un droit considérable l'entrée des éventails, ce qui a presque fermé le débouché de cet article de Paris au delà des Pyrénées.

8. *Organisation de l'industrie de la soie à Lyon.* — Les métiers de soieries de la campagne sont aujourd'hui trois fois plus nombreux que ceux de la ville. Sur 110,000 métiers environ relevant de la fabrique lyonnaise, plus de 80,000 sont disséminés dans les campagnes environnantes du Lyonnais, du Bugey, du Dauphiné, de la Savoie et même plus loin, auxquelles la rivalité étrangère l'a contrainte d'aller demander le bon marché de la main-d'œuvre et l'emploi de forces motrices économiques. On compte à peine, *intra muros*, 25 à 28,000 métiers consacrés aux articles qui demandent le plus de soins et d'habileté. (Août 1871. — *Journal de Lyon.*)

## 2<sup>e</sup> PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. *Le recensement de la population en Angleterre en 1871.* — Voici, d'après le *Times*, quelques renseignements statistiques sur le recensement de l'Angleterre, fait au mois d'avril de l'année courante, renseignements empruntés au rapport préliminaire de la commission chargée de la direction de l'opération. Afin d'éviter le plus possible les chances d'erreur, cette opération décennale s'accomplit en un seul jour sur toute la surface du territoire, dans les ports et même dans les îles. Mais elle ne s'accomplit pas sans difficultés, et, cette année, elle a donné lieu çà et là, ainsi que nous l'apprend le rapport, à des rixes et à des altercations; des femmes ont même essayé de mettre à la porte des employés chargés de cette besogne pénible et délicate.

Sauf ces accidents, sans gravité et sans importance quand on opère sur une échelle aussi gigantesque, la journée du 3 avril s'est passée de la manière la plus convenable et la plus utile. Cette fois, on ne comptait pas moins de 32,000 individus employés au recensement ; chacun d'eux était chargé d'un rayon de 2 milles carrés ; sa tâche était proportionnelle à la densité de la population dans le district qui lui incombait. A Londres, tel employé au recensement avait à compter 5,000 individus ; tel autre, dans des districts reculés, n'en avait que 30 à porter sur ses listes.

On sait que, depuis le recensement de 1851, l'Angleterre est partagée en dix grands arrondissements, non compris le pays de Galles, qui forme le onzième. Dans ces arrondissements, le chiffre de la population varie entre 1,218,257 (ouest) et 3,582,590 (nord-ouest).

La population de l'Angleterre et du pays de Galles, qui, d'après le recensement de 1861 (8 avril), était de 20,066,224, est aujourd'hui (recensement du 3 avril 1871) de 22,704,108. C'est, en dix ans, une augmentation de 2,637,884. Londres, qui en 1861 renfermait 2,804,069 habitants, en compte, d'après le recensement de cette année, 3,251,884, c'est-à-dire 447,815 de plus qu'il y a une dizaine d'années.

Dans le même espace de temps, Birmingham s'est accru de 91,000 habitants, en sorte que sa population est actuellement de 444,545 ; Stoke-upon-Trent de 20,300 ; Leicester de 27,028 ; Grimsby a presque doublé : de 11,067 habitants, la population de cette ville s'est élevée à 20,238, tandis que Bath ne présente qu'une augmentation insignifiante de 14 ; Manchester compte 502,164, et Liverpool (y compris le Derby-Ouest et Birkenhead) 690,510 habitants.

Le résultat le plus frappant est le développement des villes du comté d'York, que le rapport attribue à l'établissement des manufactures de laine. C'est ainsi que Huddersfield, avec 70,510 âmes, a presque doublé pendant la dernière période ; Bradford s'est accru de 39,609 ; Halifax de 28,110 ; Leeds de 52,036 ; Sheffield de 74,775 ; Hull de 24,937 habitants.

Tous les comtés sont en progrès, sauf le Cornouailles et Huntingdon.

La population totale de la Grande-Bretagne est actuellement de 31,525,480. Dans ce chiffre, l'Angleterre figure pour 21,487,688, dont 10,437,053 de population mâle et 11,050,635 femmes ; le pays de Galles, pour 1,216,420 ; l'Écosse, pour 3,418,613 (296,319 de plus qu'en 1861), dont 1,661,633 hommes et 1,756,980 femmes. En Irlande, on compte 5,402,759 personnes (5,798,967 en 1861), soit une diminution de 396,000 ou de 7.5 p. 100 ; elle avait été de 760,000 de 1851 à 1861, soit de 12 p. 100 ; le nombre des femmes (2,768,636) l'emporte aussi, dans ce pays, sur celui des hommes (2,634,123).

Dans toute la Grande-Bretagne (îles du détroit comprises), le nombre des femmes est supérieur de 718,566 à celui des hommes ; mais cet excédant est compensé par la supériorité de l'élément masculin sur l'élément féminin dans les pays anglais d'au delà des mers.

Cette supériorité est le résultat de l'émigration, qui porte surtout sur le sexe masculin.

2. *Les revenus de la Grande-Bretagne.* — Nous trouvons dans les documents parlementaires et autres documents officiels du Royaume-Uni les renseignements

suivants sur l'ensemble des revenus du gouvernement anglais pendant les quatorze dernières années.

L'année financière se termine le 30 mars de chaque année.

	Liv. st.	Liv. sh.	d.	
1857 . . . . .	72,334,062	2	12	1 par habitant.
1858 . . . . .	67,881,513	—	2	8 3 —
1859 . . . . .	65,477,284	—	2	6 3 —
1860 . . . . .	71,089,669	—	2	9 10 —
1861 . . . . .	70,283,674	—	2	8 11 —
1862 . . . . .	69,674,479	—	2	8 3 —
1863 . . . . .	70,603,561	—	2	8 4 —
1864 . . . . .	70,208,964	—	2	7 9 —
1865 . . . . .	70,313,437	—	2	7 7 —
1866 . . . . .	67,812,292	—	2	5 7 —
1867 . . . . .	69,434,568	—	2	6 5 —
1868 . . . . .	69,600,218	—	2	6 2 —
1869 . . . . .	72,591,991	—	2	7 9 —
1870 . . . . .	75,859,255	—	2	9 3 —

Les sources diverses du revenu se décomposent, pour 1870, de la manière suivante :

Douanes, 21,529,000 liv. st.; contributions indirectes (sucre, esprits, etc.), 21,763,000 liv. st.; timbres, 9,248,000 liv. st.; taxe sur les terres, 4,500,000 liv. st.; income-tax, 10,044,000 liv. st.; poste, 4,670,000 liv. st.; télégraphes, 100,000 liv. st.; recettes militaires et navales (reventes, etc.), 1,834,509 liv. st. 13 sh. 6 d.; revenu des Indes pour solde des troupes anglaises, 717,000 liv. st.; indemnité provenant de l'excédant des bénéfices statutaires de la Banque d'Angleterre, 138,578 liv. st.; recettes diverses, 1,315,167 liv. st. 17 sh. Total général, 75,859,255 liv. st. 10 sh. 6 d., pour 1870.

Dans les revenus fournis par les douanes figure en première ligne le tabac pour 6 millions 669,018 liv. st. 5 sh. 1 d., puis le sucre non raffiné pour 4,895,414 liv. st. 12 sh. 11 d.; le thé vient après pour 2,645,051 liv. st. 14 sh. 11 d.; le rhum produit 1,933,786 liv. st. 18 sh.; l'eau-de-vie (brandy), 1,712,481 liv. st. 11 sh.; le vin, 1,478,861 liv. st. 15 sh. Ce sont là les six principaux chapitres comme rendement.

Dans les contributions indirectes, dites *excise duties*, les spiritueux fournissent 11 millions 426,673 liv. st. 16 sh. 7 d.; le malt, 6 millions 726,817 liv. st. 9 sh. 6 1/2 d.; les chemins de fer, 500,560 liv. st. 11 sh. 10 1/2 d., et les courses de chevaux, 9,521 liv. st. 1 sh.

Dans les taxes, le sol figure pour 1,654,724 liv. st. 9 sh. 5 3/4 d.; les pensions, etc., pour 237 liv. st. 6 sh.; les domestiques pour 244,462 liv. st. 2 sh. 6 d.; les voitures pour 430,331 liv. st. 10 sh. 10 d.; les chevaux de selle pour 285,233 liv. st. 17 sh. 6 d.; la poudre des laquais pour 972 liv. st. 9 sh. 6 d.; le port des armoiries pour 71,227 liv. st. 3 sh. 9 d. L'income-tax produit 10,243,342 liv. st. 1 sh. 10 d., somme sur laquelle reste nette, déduction faite de quelques charges et indemnités, celle de 10,044,000 liv. st.

Dans le revenu fourni par le timbre, les lettres de change ont rapporté 731,009 liv. st. 10 sh. 7 d., les traites de banque 1,492 liv. st. 5 sh. 10 d., les journaux 113,254 liv. st. 15 sh. 2 d., les successions et legs 2,970,766 liv. st. 18 sh. 2 d., les assurances contre l'incendie 465,020 liv. st. 14 sh. 8 d., le contrôle de la vaisselle d'or et d'argent 66,039 liv. st. 6 3/4 d., les cartes à jouer 12,303 liv. st., les brevets d'invention 121,329 liv. st., etc.

3. *L'impôt sur le revenu en Angleterre.* — L'impôt sur le revenu (*income-tax*) y a été établi pour la première fois en 1798 par M. Pitt. Il produisit 45 millions de francs.

En 1799, il fut modifié et porté à 10 p. 100. Chaque personne était obligée de faire une déclaration annuelle de son revenu total; celles qui avaient moins de 5,000 fr. de revenu ne payaient qu'une taxe réduite et celles qui n'avaient pas 1,500 fr. étaient exemptées entièrement; l'*income-tax* produisit ainsi 150 millions de francs.

En 1803, le système d'exiger de chaque personne une déclaration de son revenu complet, système trouvé inquisitorial et en même temps peu productif, fut abandonné et remplacé par le mode actuel d'imposer séparément chaque revenu principal à sa source.

Les différentes sources de revenu furent divisées en cinq chapitres, savoir :

Chapitre A. — Propriétaires de terres, maisons et autres propriétés foncières.

Chapitre B. — Locataires de terrains, etc.

Chapitre C. — Rentiers et personnes possédant des fonds publics.

Chapitre D. — Négociants et industriels.

Chapitre E. — Employés publics et particuliers.

Les revenus au-dessous de 1,500 fr. ne furent pas imposés; entre 1,500 fr. et 3,750 fr., ils subirent une taxe réduite, et les revenus au-dessus de 3,750 fr. payèrent 5 p. 100.

Dans ces conditions, l'*income-tax* rapporta, en 1803, 135 millions, soit presque le chiffre de 1799, lorsque le taux était double.

Jusqu'en 1816 l'*income-tax* ne subit que peu de changements, et à cette époque il fut supprimé.

Il ne fut repris qu'en 1842 par Robert Peel, non pas comme taxe de guerre, mais dans le but de combler le déficit du budget et de permettre au gouvernement de faire des réformes douanières libérales, destinées à développer la prospérité industrielle et commerciale du pays.

Robert Peel adopta les principes généraux établis précédemment.

Il fixa le taux de l'impôt à 7 deniers par livre sterling, soit 2.94 p. 100, et exempta entièrement les revenus au-dessous de 3,750 fr.

La principale amélioration introduite en 1842 fut la création de commissaires spéciaux, appelés à recevoir les déclarations de toutes les personnes rentrant dans la catégorie du chapitre D (négociants et industriels), qui, dans le but de cacher le plus possible leurs bénéfices, préféraient ne pas faire leur déclaration au commissaire du district.

9,638 personnes sur 380,000, qui sont imposées sous le chapitre D, profitèrent en 1868-1869 de cette faculté. Il est intéressant de constater la faiblesse de cette proportion.

Le même acte de 1842 décida que les fermiers ne seraient taxés que sur la moitié du fermage en Angleterre et sur le tiers en Écosse.

Le produit de l'*income-tax* en 1843 fut de 140 millions.

En 1853, M. Gladstone opéra quelques modifications. Les revenus au-dessous de 2,500 fr. furent seuls exemptés, et ceux de 2,500 fr. à 3,750 fr. profitèrent d'une taxe réduite. L'impôt fut étendu à l'Irlande qui en avait été dispensée jusqu'alors. Les artisans eurent la même faculté que les négociants et les industriels, de payer

l'impôt sur la moyenne de leur revenu des trois dernières années, au lieu de le faire sur les bénéfices réels de la dernière année.

En 1863, M. Gladstone laissa subsister l'exemption complète pour les revenus au-dessous de 2,500 fr., et, au lieu de frapper d'une taxe réduite ceux de 2,500 à 3,750 fr., il n'en appliqua qu'une seule, unique, mais en accordant un dégrèvement de 1,500 fr. à tous les revenus de 2,500 à 5,000 fr. Ainsi un revenu de 3,000 fr. ne paye que sur 1,500 fr., un revenu de 5,000 fr. ne paye que sur 3,500 fr.

Voilà aussi brièvement que possible l'histoire de l'impôt sur le revenu en Angleterre.

Pour de plus amples détails on renvoie au *Report of the commissioners of inland revenue*, vol. I. — Londres 1870.

Quelques mots maintenant sur le mode de perception.

Les assesseurs et les collecteurs de l'impôt sur le revenu sont nommés en Angleterre par des commissaires locaux. Ces derniers agents, indépendants du gouvernement central, sont présentés par les autorités locales et nommés par acte du Parlement. Ils sont divisés en deux classes : les commissaires généraux, qui font exécuter la loi de l'impôt dans leur district, prennent à cet effet les employés nécessaires, et n'ont à s'occuper que des chapitres A, B et E (revenus fonciers, mobiliers, salaires, etc.), et les commissaires additionnels, qui s'occupent exclusivement du chapitre D (revenus commerciaux et industriels).

Deux autres sortes de fonctionnaires sont employés à l'*income-tax* : les commissaires spéciaux nommés par le gouvernement, qui sont chargés de recevoir les déclarations relatives au chapitre D, toutes les fois qu'on le demande, et les commissaires chargés de relever les appointements des employés publics.

Au-dessus de tous ces agents, le gouvernement a des inspecteurs et des surveillants, qui contrôlent et surveillent tous les commissaires locaux.

Voilà, sans entrer dans les détails, l'organisation anglaise.

En 1869, l'*income-tax* a produit en Angleterre 215 millions de francs, répartis comme suit :

	Millions de fr.
Chapitre A. — Propriétaires de terres, maisons, etc. . . . .	76
Chapitre B. — Locataires de terrains, etc. . . . .	10
Chapitre C. — Rentiers et fonds publics, etc. . . . .	21
Chapitre D. — Négociants industriels et professions diverses . .	95
Chapitre E. — Employés publics et privés . . . . .	13
	<hr/> 215

Voici un tableau du produit de l'*income-tax* depuis 1854 jusqu'en 1870 :

Années.	Revenu approximatif imposable.	Taux de l'impôt.		Produit de l'impôt.
		Revenu de plus de 3,750 fr.	Revenu de 2,500 à 3,750 fr.	
	Fr.	Pour 100.	Pour 100.	Fr.
1854 . . . . .	5,500,000,000	2.94	2.10	143,000,000
1855 . . . . .	5,200,000,000	5.84	4.20	273,000,000
1856 . . . . .	6,300,000,000	6.68	4.83	379,000,000
1857 . . . . .	7,800,000,000	5.42	4.83	401,000,000
1858 . . . . .	10,900,000,000	2.94	2.10	285,000,000
1859 . . . . .	8,000,000,000	2.10	2.10	165,000,000
1860 . . . . .	7,200,000,000	3.78	2.66	242,000,000
1861 . . . . .	7,400,000,000	4.20	2.94	274,000,000
1862 . . . . .	9,500,000,000	2.94	2.52	262,000,000
1863 . . . . .	7,900,000,000	3.78	2.52	262,000,000

Années.	Revenu	Revenu au-dessous	Produit
	approximatif imposable.	de 2,500 fr., exempt; de 2,500 à 5,000 fr., rabais de 1,500 fr.	de l'impôt.
	Fr.	Pour 100.	Fr.
1864 . . . . .	7,800,000,000	2.94	227,000,000
1865 . . . . .	8,000,000,000	2.52	200,000,000
1866 . . . . .	9,600,000,000	1.68	158,000,000
1867 . . . . .	8,500,000,000	1.68	141,000,000
1868 . . . . .	7,900,000,000	2.10	155,000,000
1869 . . . . .	8,700,000,000	2.52	215,000,000
1870 . . . . .	12,000,000,000	2.10	251,000,000

Ce tableau montre combien l'impôt sur le revenu est productif en Angleterre, malgré un taux d'imposition généralement très-réduit.

C'est que les institutions anglaises, politiques et commerciales, si sages et si libérales, ont développé considérablement la richesse publique.

Dans un ouvrage extrêmement remarquable, intitulé *National Income*, M. Dudley Baxter estime le revenu annuel de l'Angleterre, en 1867, à plus de 20 milliards de francs, divisés comme suit :

<i>Classes supérieures et moyennes.</i>		Nombre	Montant
		de personnes	du revenu.
		imposées.	Fr.
<b>1° Grands revenus.</b>			
De 125,000 fr. et au-dessus . . . . .		8,500	3,150,000,000
De 25,000 à 125,000 fr. . . . .		48,800	2,080,000,000
<b>2° Revenus moyens.</b>			
De 7,500 à 25,000 fr. . . . .		178,300	2,195,000,000
<b>3° Petits revenus.</b>			
De 2,500 à 7,500 fr. . . . .		1,026,400	2,775,000,000
Payant l' <i>income-tax</i> . . . . .		1,262,000	10,200,000,000
Au-dessous de 2,500 fr. . . . .		1,497,000	2,030,000,000
<b>Classes ouvrières.</b>			
Salaires moyens des hommes.			
4° Travaux supérieurs de 1,250 à 1,825 fr. . . . .		1,345,000	1,660,000,000
5° Travaux secondaires de 875 à 1,250 fr. . . . .		5,087,000	4,020,000,000
6° Agriculteurs et travaux inférieurs de 262 à 875 fr. . . . .		4,529,000	2,440,000,000
<b>Totaux . . . . .</b>		<b>13,720,000</b>	<b>20,350,000,000</b>

4. *Les revenus, les traitements et les salaires des professions libérales en Angleterre.* — M. Henri Taine a publié, dans le *Temps*, des notes fort intéressantes sur l'Angleterre. Nous en détachons le passage suivant qui donne une idée du grand nombre et de la grandeur des fortunes.

« Allez au palais de Sydenham; vous longerez, pendant cinq milles, des maisons qui indiquent une dépense de quinze cents livres sterling par an et au-dessus. — D'après les relevés officiels, en 1851, sur 16 millions d'habitants, il y avait un million de domestiques. Les salaires des professions libérales sont bien plus hauts que sur le continent. Je connais à Leipzig un musicien du premier talent; on lui paye sa leçon un thaler au Conservatoire de Leipzig, deux thalers en ville, une guinée à Londres.

« La visite d'un médecin qui n'est pas célèbre coûte à Paris 5 fr. ou 10 fr., ici une guinée. Chez nous, un professeur au Collège de France a 7,500 fr., à la Sorbonne 12,000 fr., à l'École de médecine 10,000 fr.

« A Oxford, un professeur, un *head master*, a le plus souvent de 1,000 à 3,000 liv. st. Tennyson, qui écrit peu, gagne, dit-on, 125,000 fr. par an. Le principal du collège d'Éton a 752,000 fr. de traitement, celui d'Harrow, 157,000 fr., celui de Rugby, 74,000 fr.; beaucoup de professeurs, dans ces établissements, ont de 30 à 40,000; l'un d'eux à Harrow, 63,000.

« L'évêque de Londres, 250,000; l'archevêque d'York, 375,000 fr.

« La feuille d'impression se paye 200 fr. à la *Revue des Deux Mondes*, 500 dans les trimestriels anglais; il y a tel article que le *Times* a payé 2,500 fr. Thackerai, le romancier, a gagné 4,000 fr. en vingt-quatre heures, au moyen de deux lectures, l'une à Brighton, l'autre à Londres; présentement, dans le magasin auquel il donne ses romans, il reçoit 2,000 liv. st. par an, et en outre 10 liv. st. par page; ce *Magasin* a 100,000 abonnés; lui-même estime ses gains annuels à 120,000 fr. par an.

« Bien entendu, je laisse de côté les fortunes énormes des grands industriels, celles des nobles, les profits ou revenus de 200,000 liv. st. par an; leur dépense est proportionnée.

« Un jeune ingénieur, fils cadet, et qui a besoin de faire fortune, me disait un jour : « Avec 8,000 liv. st. par an, on n'est pas riche (*wealthy*) en Angleterre, on n'est que très-confortable. » Un autre qui passe l'été à la campagne, ajoute : « Voyez les intérieurs de nos fermiers; leurs filles apprennent le français, le piano, s'attifent magnifiquement. » — Beaucoup gagner et beaucoup consommer, telle est la règle; l'Anglais ne met pas de côté, ne songe pas à l'avenir, tout au plus il s'assure; c'est l'inverse du Français, qui est frugal, économe (*abstemious*). »

5. *Les houillères de la Grande-Bretagne.* — Les inspecteurs des mines de la Grande-Bretagne viennent de publier leurs rapports pour 1867, et il résulte de l'ensemble de ces documents que le Royaume-Uni comptait, au 31 décembre dernier, 3,195 houillères donnant du travail à 282,500 individus et desquelles il a été extrait 105 millions de tonnes de charbon dans le courant de l'année.

Une somme de travail aussi considérable ne pouvait s'accomplir, en présence surtout des dangers qu'entraîne toujours l'exploitation des mines, sans donner lieu à un certain nombre d'accidents, et il en a été constaté 907, qui ont coûté la vie à 1,190 ouvriers. En rapprochant ce chiffre de ceux qui ont été donnés plus haut, on trouve un décès par 280 individus employés et par 88,000 tonnes de houille apportées à la surface.

Des 1,190 individus qui ont péri l'an dernier dans les mines du Royaume-Uni,

286 ont été tués par des explosions de feu grisou;

449 ont été tués par des éboulements;

211 ont été tués par divers accidents à l'intérieur des mines;

88 ont été tués par divers accidents à la surface;

158 ont été tués dans les puits.

Ce nombre de décès est inférieur de 294 à celui de l'année précédente, qui avait été marquée, on se le rappellera, par une catastrophe ayant entraîné à elle seule la mort de près de 300 ouvriers; il est encore bien considérable toutefois, si l'on en croit surtout l'affirmation de quelques-uns des inspecteurs qu'avec un peu plus de soin et de prévoyance il eût été possible d'éviter 30 p. 100 au moins des accidents qui ont eu lieu.

Les données statistiques fournies par les inspecteurs en ce qui concerne l'Écosse

montrent quel développement le commerce et l'extraction de la houille y ont acquis depuis quelques années. On comptait l'an dernier dans cette partie du Royaume-Uni 465 houillères exploitées par 50,075 individus, dont le rendement s'est élevé à 14,125,943 tonnes, et ces chiffres accusent, comparativement à ceux de 1861, un accroissement qui n'est pas de moins de 37 p. 100 pour les quantités de charbon extraites et de 39 p. 100 pour le nombre des mineurs.

Cette augmentation est principalement due à des envois de plus en plus considérables de combustible à destination des pays étrangers, et elle s'est produite surtout dans l'est de l'Écosse, qui se trouve, par sa situation, en communication plus fréquente avec les contrées du continent habituées à tirer leurs approvisionnements du Royaume-Uni. (*Documents officiels.*)

### 3<sup>e</sup> PARTIE. — DOCUMENTS AMÉRICAINS.

*Commerce extérieur de 1864-1865 à 1866-1867 aux États-Unis.* — Le relevé suivant fait connaître les résultats généraux du mouvement commercial des États-Unis pendant les trois exercices 1864-1865, 1865-1866 et 1866-1867. On fait observer toutefois que ces chiffres, bien qu'officiels, sont parfois entachés d'erreurs que la presse commerciale de New-York a plusieurs fois relevés.

	Francs.	Pavillons.	Francs.	Proportion p. 100.	
1864-1865. . .	Importations . . .	1,254,227,000	Américain. . .	354,774,650	28
			Étranger. . .	899,452,350	72
	Exportations. . .	1,801,329,000	Américain. . .	426,630,400	24
			Étranger. . .	1,374,698,600	76
	Total. . .	3,055,556,000	Américain. . .	781,405,050	26
			Étranger. . .	2,274,150,950	74
1865-1866. . .	Importations . . .	2,341,375,000	Américain. . .	591,014,500	25
			Étranger. . .	1,750,360,500	75
	Exportations. . .	3,025,029,000	Américain. . .	1,133,139,850	38
			Étranger. . .	1,891,889,150	62
	Total. . .	5,366,404,000	Américain. . .	1,724,154,350	32
			Étranger. . .	3,642,249,650	68
1866-1867. . .	Importations . . .	2,235,401,000	Américain. . .	627,073,500	28
			Étranger. . .	1,608,327,500	72
	Exportations. . .	2,456,661,000	Américain. . .	961,871,150	38
			Étranger. . .	1,494,789,850	62
	Total. . .	4,692,062,000			

Pendant les trois exercices 1864-1865, 1865-1866 et 1866-1867, l'augmentation ou la diminution a affecté à peu près dans les mêmes proportions les deux branches du commerce de l'Union; mais la part proportionnelle prise dans les transports maritimes par le pavillon américain, dont la diminution avait été considérable pendant les exercices antérieurs, est restée stationnaire pendant les exercices 1865-1866 et 1866-1867, toutefois avec un léger mouvement de reprise.

Les résultats ci-dessus sont loin de représenter le mouvement exact des échanges des États-Unis. Le montant des importations serait notamment plus considérable si l'on pouvait tenir compte des articles entrés en fraude par suite du développement

1. Exportations : 1,618,502,450 fr. ; réexportations : 182,826,550 fr.

2. Exportations : 2,946,159,300 fr. ; réexportations : 78,869,700 fr.

3. Exportations : 2,346,386,800 fr. ; réexportations : 110,274,200 fr.

de la contrebande, dû en partie à l'exagération des tarifs. Le trésor fédéral subit ainsi des pertes très-sensibles auxquelles viennent s'ajouter celles qui résultent de l'inexactitude des déclarations de valeurs, toutes les taxes de douane étant établies *ad valorem*. On peut estimer à 2 p. 100 environ le rapport au total des importations de ce commerce interlope. Ce rapport varie selon la nature des objets qu'il comprend. A Philadelphie, il est au moins de 15 p. 100 pour les cigares de la Havane, que ce port tire de l'île de Cuba, avec laquelle il entretient des communications très-fréquentes. A New-York, il atteint 10 p. 100 pour les dentelles et la bijouterie qu'apportent les voyageurs dans leurs bagages. Sur la frontière canadienne du Maine au Minnesota on l'estime à 20 p. 100, pour les blés, les cigares, les vêtements confectionnés, l'opium, le sulfate de quinine, etc.

Voici comment s'est réparti le commerce des États-Unis entre les diverses parties du globe, dans la même période de 3 années :

	1864-1865.	1865-1866.	1866-1867.
	Francs.	Francs.	Francs.
<b>Europe :</b>			
Importations . . . . .	585,499,000	1,423,387,000	1,355,363,000
Exportations . . . . .	1,078,699,000	2,451,418,000	1,898,335,000
<b>Total . . . . .</b>	<b>1,664,198,000</b>	<b>3,874,805,000</b>	<b>3,253,698,000</b>
<b>Amérique :</b>			
Importations . . . . .	571,615,000	760,613,000	667,236,000
Exportations . . . . .	622,984,000	456,114,000	417,602,000
<b>Total . . . . .</b>	<b>1,194,596,000</b>	<b>1,216,727,000</b>	<b>1,114,838,000</b>
<b>Asie et Océanie :</b>			
Importations . . . . .	79,292,000	142,471,000	196,179,000
Exportations . . . . .	86,033,000	104,191,000	94,289,000
<b>Total . . . . .</b>	<b>165,325,000</b>	<b>246,662,000</b>	<b>290,468,000</b>
<b>Afrique :</b>			
Importations . . . . .	17,821,000	14,904,000	16,623,000
Exportations . . . . .	13,616,000	13,306,000	16,435,000

Ce qui ressort principalement des chiffres ci-dessus, c'est l'augmentation considérable du commerce des États-Unis avec l'Europe pendant les deux derniers exercices, tandis que leurs échanges avec les autres parties du globe ne subissent que des fluctuations relativement peu importantes. Le chiffre des importations, en effet, a plus que doublé en 1865-1866, ainsi que celui des exportations, et si, dans l'exercice suivant, celles-ci ont fléchi de plus de 500 millions de francs, la diminution des importations n'a été que de 60 millions. Ce fait tendrait à prouver que les relations des pays européens avec les États-Unis, si profondément ébranlés par la guerre de la sécession, commencent à prendre une plus grande stabilité.

Les tableaux ci-après font connaître, pour chacune des trois années de la période, le mouvement des échanges entre les États-Unis et les pays des deux mondes qui entretiennent avec eux les relations commerciales les plus étendues.

Pays.	1864-1865.		
	Importation.	Exportation.	Total.
	Francs.	Francs.	Francs.
Angleterre et colonies . . . . .	709,303,000	1,046,294,150	1,755,597,150
France et colonies . . . . .	36,540,500	88,376,650	124,917,150
Espagne et colonies . . . . .	200,796,200	150,934,200	351,730,400
Villes anséatiques . . . . .	51,188,800	125,682,200	176,871,000
Chine et Japon . . . . .	28,975,600	38,364,850	67,340,450
<i>A reporter.</i> . . . .	<b>1,026,804,100</b>	<b>1,449,652,050</b>	<b>2,476,456,150</b>

Pays.	1864-1865.		
	Importation.	Exportation.	Total.
	Francs.	Francs.	Francs.
<i>Report.</i> . . . . .	1,026,804,100	1,449,652,050	2,476,456,150
Brésil . . . . .	52,692,150	35,465,150	88,157,300
La Plata et Uruguay. . . . .	22,539,550	14,300,550	36,840,100
Italie. . . . .	11,652,300	32,683,150	44,335,450
Belgique. . . . .	7,133,350	33,282,350	40,415,700
Nouvelle-Grenade et Vénézuëla . . . . .	33,325,850	35,042,500	68,368,350
Mexique . . . . .	39,343,900	91,030,250	130,374,150
Hollande et colonies . . . . .	12,765,100	25,861,200	38,626,300
Iles Sandwich et Pêcheries. . . . .	4,162,300	3,809,200	7,971,500
Chili. . . . .	8,228,300	9,314,350	17,542,650
Russie. . . . .	7,302,750	3,022,750	10,325,500
Haïti. . . . .	7,939,400	34,020,650	41,960,050
Danemark et colonies. . . . .	1,578,250	8,549,300	10,127,550
Autres pays . . . . .	18,719,650	25,252,000	43,971,650
<b>Total . . . . .</b>	<b>1,254,186,950</b>	<b>1,801,285,450</b>	<b>3,055,472,400</b>

Pays.	1865-1866.		
	Importation.	Exportation.	Total.
	Francs.	Francs.	Francs.
Angleterre et colonies . . . . .	1,446,656,050	2,088,704,200	3,535,360,250
France et colonies . . . . .	125,426,400	337,536,850	462,963,250
Espagne et colonies. . . . .	269,634,650	131,486,950	401,121,600
Villes anséatiques. . . . .	140,480,300	151,244,500	291,724,800
Chine et Japon . . . . .	63,921,800	57,154,050	121,075,850
Brésil . . . . .	90,045,850	30,955,100	121,000,950
La Plata et Uruguay. . . . .	44,383,600	11,588,100	55,971,700
Italie. . . . .	22,181,110	26,423,650	48,604,760
Belgique. . . . .	12,128,450	36,915,000	49,043,450
Nouvelle-Grenade et Vénézuëla . . . . .	22,298,800	27,568,550	49,867,350
Mexique . . . . .	22,234,600	24,513,700	46,748,300
Hollande et colonies . . . . .	22,892,650	19,987,600	42,880,250
Iles Sandwich et Pêcheries . . . . .	17,387,500	6,494,900	23,882,400
Chili. . . . .	3,959,000	6,216,700	10,175,700
Russie. . . . .	6,264,850	14,348,700	20,613,550
Haïti. . . . .	6,216,700	19,960,850	26,177,550
Danemark et colonies. . . . .	2,707,100	6,938,950	9,646,050
Autres pays . . . . .	22,550,250	26,953,300	49,503,550
<b>Total . . . . .</b>	<b>2,341,369,660</b>	<b>3,024,991,650</b>	<b>5,366,361,310</b>

Pays.	1866-1867.		
	Importation.	Exportation.	Total.
	Francs.	Francs.	Francs.
Angleterre et colonies . . . . .	1,216,536,500	1,589,945,100	2,806,481,600
France et colonies . . . . .	169,425,850	252,803,550	422,229,400
Espagne et colonies. . . . .	273,834,400	126,399,100	400,233,500
Villes anséatiques. . . . .	139,865,050	153,282,850	293,147,900
Chine et Japon . . . . .	78,810,850	56,533,450	135,344,300
Brésil . . . . .	102,261,550	27,820,000	130,081,550
La Plata et Uruguay. . . . .	38,381,350	17,098,600	55,479,950
Italie. . . . .	28,296,150	27,402,700	55,698,850
Belgique. . . . .	17,189,550	38,065,250	55,254,800
Nouvelle-Grenade et Vénézuëla . . . . .	24,240,850	29,360,800	53,601,650
Mexique . . . . .	20,977,350	29,168,200	50,145,550
Hollande et colonies . . . . .	26,354,100	22,357,650	48,711,750
Iles Sandwich et Pêcheries. . . . .	33,421,450	5,141,350	38,562,800
Chili. . . . .	6,887,450	19,340,250	26,227,700
Russie. . . . .	8,929,150	11,251,050	20,180,200
Haïti . . . . .	5,125,300	14,450,350	19,575,650
Danemark et colonies. . . . .	3,750,350	6,275,550	10,025,900
Autres pays . . . . .	40,215,950	29,965,350	70,181,300
<b>Total . . . . .</b>	<b>2,234,503,200</b>	<b>2,456,661,150</b>	<b>4,691,164,350</b>

Le commerce de la France avec les États-Unis, pendant les deux derniers exercices, s'est sensiblement relevé. On sait la diminution considérable que lui avaient fait subir à la fois la guerre de la sécession et les tarifs si élevés, adoptés à la suite de cette guerre par le Congrès.

Il présente, en effet, une augmentation, sur l'exercice 1864-1865, de 338,046,100 fr. en 1865-1866, et de 297,312,250 fr. en 1866-1867, avec une différence en moins de 40,733,850 fr. pour le dernier exercice sur le précédent. Mais, dans cette comparaison, il importe de tenir compte de l'énorme diminution qui avait eu lieu en 1864-1865, année dont les résultats ont été inférieurs à ceux de tous les exercices antérieurs, même de celui pendant lequel la guerre sévissait dans toute sa violence. L'augmentation qui s'est produite n'est encore que le résultat des envois de plus en plus importants faits par les États-Unis à la France. Les importations de la France, au contraire, n'ont pas suivi une marche progressive. Après avoir atteint 230 millions de francs en 1860-1861, 139 et 150 millions en 1861-1862 et 1862-1863, et être remontées à 219 millions en 1863-1864, elles sont retombées, en 1864-1865, à moins de 40 millions, chiffre le plus bas que l'on ait vu, pour ne se relever, dans les deux années suivantes, qu'au niveau des années les moins favorisées de la période de guerre. Une telle situation a exercé une fâcheuse influence sur nos diverses industries, et surtout sur nos industries de luxe, qui avaient un important débouché aux États-Unis.

Plus favorisé, le commerce de l'Angleterre a vu ses envois aux États-Unis s'élever continuellement, depuis 1861-1862, sauf en 1864-1865, et atteindre, dans les deux derniers exercices, des chiffres même supérieurs à ceux des années antérieures à la guerre. Quant aux exportations des États-Unis en Angleterre, formant presque toujours les deux tiers environ du total de l'exportation américaine, elles ont suivi les fluctuations de cette branche de leur commerce. Mais les résultats de 1865-1866 (2,088,704,200 fr.) ont été les plus considérables qui aient été atteints de 1859-1860 à 1866-1867.

Quant à l'Espagne, c'est aux envois de ses possessions des Antilles (Cuba et Porto-Rico), consistant principalement en sucres et mélasses, tabacs et cigares, qu'elle doit d'occuper, avec des variations relativement peu sensibles, le troisième rang parmi les États qui ont le plus de relations commerciales avec l'Union.

Le Mexique, du cinquième rang pendant les cinq années qui ont précédé la période dont il s'agit, est descendu au onzième en 1866-1867, par suite de la forte diminution qui a affecté les deux derniers exercices. Le même résultat a eu lieu pour Haïti.

D'un autre côté, la Chine et le Japon, le Brésil, les îles Sandwich, la Plata et l'Uruguay, grâce à des envois plus importants aux États-Unis, ont vu leurs transactions augmenter considérablement, et la Russie n'a dû qu'aux produits qu'elle a reçus de l'Amérique l'accroissement annuel de son commerce, revenu presque au même chiffre qu'avant la guerre.

Enfin, les échanges de l'Italie, de la Belgique, de la Hollande, du Danemark, du Chili, sont à peu près restés stationnaires, toutefois avec une tendance progressive. Les échanges de Vénézuëla, de la Nouvelle-Grenade, avec les États-Unis ont légèrement rétrogradé.

*Importations.* — Les chiffres suivants font connaître le montant des importations pour les trois exercices 1864-1865, 1865-1866, 1866-1867, avec la distinction des marchandises ayant acquitté des droits et de celles qui sont entrées en franchise :

Années.	Marchandises importées avec acquittement des droits.	Marchandises importées en franchise.			Total général.
		Marchandises proprement dites.	Numéraire et espèces monnayées	Total.	
1865 . . . . .	980,676,400	234,891,750	38,659,100	273,550,850	1,254,227,250
1866 . . . . .	1,971,523,150	314,590,700	55,260,150	369,850,850	2,341,374,000
1867 . . . . .	1,993,559,800	123,708,050	118,079,850	241,787,900	2,235,347,700

*Exportations.* — Le relevé qui suit indique la valeur de l'exportation des États-Unis pendant les trois années 1864-1865, 1865-1866 et 1866-1867, en spécifiant : 1° les produits exportés provenant des États-Unis; 2° les produits étrangers réexportés et parmi ces derniers ceux qui sont exempts de droits et ceux qui y sont assujettis; 3° les espèces d'or et d'argent monnayées et les lingots.

Années.	Produits indigènes exportés.	Produits étrangers réexportés.			Espèces d'or et d'argent monnayées ou en lingots.	Total général.
		Exempts de droits.	Assujettis aux droits.	Total.		
1864-1865 . . . . .	1,361,478,350	37,103,250	125,484,250	162,587,500	277,269,100	1,801,334,950
1865-1866 . . . . .	2,504,019,350	28,352,800	50,471,900	78,824,700	442,140,050	3,024,984,100
1866-1867 . . . . .	2,052,265,350	35,117,400	110,274,200	145,391,600	294,121,600	2,491,778,550

(Extrait des *Annales du Commerce extérieur*, juillet 1870.)

*Exportation du coton brut.* — Le plus important des articles exportés des États-Unis est sans contredit le coton brut. Il ne saurait être sans intérêt de comparer les chiffres de l'exportation de ce produit pendant ces dernières années avec ceux des années antérieures, en remontant même au delà de la guerre de la sécession.

Années finissant au 30 juin.	Quantités en kilogrammes.	Valeurs en or.		Évaluation du prix (or) du kilogramme.	
		Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
1856 . . . . .	612,199,000	686,843,000	1.12		
1857 . . . . .	474,878,000	703,932,000	1.48		
1858 . . . . .	506,737,000	702,920,000	1.38		
1859 . . . . .	628,071,000	836,677,000	1.33		
1860 . . . . .	800,762,000	1,026,167,000	1.28		
1861 . . . . .	139,305,000	182,178,000	1.30		
1862 . . . . .	2,270,000	6,211,000	2.74		
1863 . . . . .	5,157,000	25,931,000	5.06		
1864 . . . . .	5,433,000	33,828,000	6.23		
1865 . . . . .	2,993,000	18,104,000	6.05		
1866 . . . . .	294,708,000	1,067,667,000	3.63		
1867 . . . . .	299,648,000	769,913,000	2.57		

Sous l'influence des événements qui venaient de se produire, les résultats de l'année fiscale 1864-1865 avaient été extrêmement faibles. L'exportation du coton brut avait même été inférieure à celle de l'année précédente et sans dépasser notablement le chiffre de l'exercice 1862, pendant lequel la guerre avait sévi dans toute sa violence. Elle s'est ensuite relevée pour augmenter très-rapidement. Comme valeur, le coton brut a formé à lui seul 60 p. 100 du total de l'exportation, en 1865-1866, des produits indigènes des États-Unis, pour descendre, il est vrai, l'année suivante, à 52 p. 100, par suite d'une diminution qui n'est pas moindre de 427,554,000 fr. en dollars-papier, ou 297,754,000 fr. en or, mais qui correspond à une augmentation de 4,940,000 kilogrammes dans les quantités exportées. Cette diminution de valeur a eu pour effet de réduire le prix par kilogramme de 1<sup>f</sup>,06 par rapport à l'année précédente, et de 3<sup>f</sup>,48 par rapport à l'année 1864-1865. Malgré cette reprise dans les expéditions de coton, elles sont encore très-notablement au-dessous des chiffres immédiatement antérieurs à la guerre, ce qui indique que la production ne s'est pas encore mise en rapport avec la demande.

L'Angleterre est le pays qui demande le plus de coton aux États-Unis. Mais bien qu'ils lui fournissent la plus forte portion disponible de leur récolte, elle est obligée d'en tirer encore des quantités considérables des autres pays producteurs. Cette comparaison de la part des différents pays dans l'approvisionnement de la Grande-Bretagne est mise en lumière par le relevé suivant, emprunté au tableau des douanes américaines pour l'année 1866-1867.

Pays.	Quantités.		Valeurs.	
	Kilogrammes.	Pour 100.	Francs.	Pour 100.
États-Unis. . . . .	244,539,211	43.4	740,325,575	47.4
Indes . . . . .	205,999,436	36.6	433,867,800	27.7
Égypte. . . . .	57,871,004	10.3	221,885,275	14.2
Brésil . . . . .	30,328,006	5.4	96,342,625	6.2
Turquie . . . . .	3,439,262	0.6	8,519,950	0.5
Chine . . . . .	2,886,852	0.5	6,317,525	0.4
Bahama (Iles). . . . .	584,200	0.1	1,630,125	0.1
Autres pays . . . . .	17,483,633	3.1	54,606,800	3.5
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>563,131,604</b>	<b>100.0</b>	<b>4,563,495,675</b>	<b>100.0</b>

*Navigation.* — Le mouvement de la navigation des États-Unis, pendant les trois années fiscales (finissant au 30 juin) 1864-1865, 1865-1866 et 1866-1867, peut être résumé comme suit :

Années.	Entrée.		Sortie.		Total.	
	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.	Navires.	Tonneaux.
1864-1865 . . .	22,741	6,160,328	23,433	6,620,557	46,174	12,780,885
1865-1866 . . .	26,433	7,782,484	26,134	7,821,560	52,567	15,604,044
1866-1867 . . .	26,218	7,773,725	25,993	7,884,992	52,211	15,658,717

La diminution du mouvement général de la navigation, qui s'était produite en ce qui concerne le tonnage, à la suite de la guerre de la sécession, et qui avait persisté, en 1863-1864, malgré la fin de la lutte, s'est prolongée et aggravée dans l'exercice suivant. En effet, le chiffre de 12,780,885 tonneaux, afférent à l'année fiscale 1864-1865, est au-dessous de celui de l'année précédente de 588,847 tonneaux.

La reprise du commerce a amené un accroissement important pendant les deux exercices 1865-1866 et 1866-1867, dont les résultats ont dépassé tous ceux de la période de guerre, mais en restant inférieurs de 1,406,408 tonneaux à ceux de 1859-60.

La répartition des transports entre le pavillon américain et les pavillons étrangers réunis, pour les trois années, a présenté les résultats suivants, au point de vue du nombre des navires, du tonnage et des équipages :

Part comparée des pavillons américain et étranger.	Navires entrés et sortis.		Tonnage.		Équipage.		
	Nombre.	P. 100.	Tonneaux.	P. 100.	Hommes.	P. 100.	
1864-1865 } Pavillon américain. . .	16,758	36	5,968,795	47	199,437	41	
	Pavillon étranger. . .	29,416	64	6,812,090	53	286,370	59
		<b>Totaux . . . . .</b>	<b>46,174</b>	<b>100</b>	<b>12,780,885</b>	<b>100</b>	<b>485,807</b>
1865-1866 } Pavillon américain. . .	17,490	33	6,755,236	43	219,795	38	
	Pavillon étranger. . .	35,077	67	8,848,808	57	364,743	62
		<b>Totaux . . . . .</b>	<b>52,567</b>	<b>100</b>	<b>15,604,044</b>	<b>100</b>	<b>584,538</b>
1866-1867 } Pavillon américain. . .	27,209	33	6,874,554	44	315,999	46	
	Pavillon étranger. . .	35,002	67	8,784,163	56	365,263	54
		<b>Totaux . . . . .</b>	<b>62,211</b>	<b>100</b>	<b>15,658,717</b>	<b>100</b>	<b>681,262</b>

Les résultats de la guerre, qui avaient été de faire passer une grande partie des échanges aux pavillons étrangers, ont continué à se manifester pendant les trois années 1864-1865 à 1866-1867. La part du pavillon américain n'a cessé de décroître non-seulement comme nombre de navires, mais encore comme importance du tonnage.

*Effectif de la marine marchande des États-Unis. (Registered and enrolled tonnage.)* — Voici, pour ces trois dernières années, le relevé du tonnage de l'effectif de la marine des États-Unis, les tableaux des douanes ne faisant pas connaître le nombre des navires :

Années.	Navires à voiles.	Navires à vapeur.	Total.
	Tonneaux.	Tonneaux.	Tonneaux.
1864-1865 . . .	4,029,642	1,067,140	5,096,782
1865-1866 . . .	3,227,263	1,083,512	4,310,775
1866-1867 . . .	2,834,535	1,122,980	3,957,515

Il ressort de ces chiffres que l'effectif de la marine à vapeur n'a cessé de s'accroître et a dépassé tous les résultats obtenus jusqu'alors, tandis qu'un résultat inverse s'est produit pour l'effectif de la marine à voiles, dont le chiffre a subi une diminution telle qu'il faut remonter jusqu'à 1849, pour trouver un aussi faible rapport de cette marine à l'autre dans le total du tonnage.

Le tonnage des bâtiments destinés au cabotage a successivement été, pendant ces trois années, de 3,353,657 tonneaux, de 2,689,151 tonneaux, de 2,495,025 tonneaux; la capacité collective de ceux de ces navires employés à la pêche de la morue et du maquereau, a été, pour ces trois années, savoir :

	1865.	1866.	1867.
	Tonneaux.	Tonneaux.	Tonneaux.
Pêche de la morue . . . .	59,228	42,776	36,708
Pêche du maquereau . . . .	41,209	46,589	31,498

Enfin ont été enregistrés comme devant servir à la pêche de la baleine, des bâtiments d'une capacité de 84,233 tonneaux en 1864-1865, de 43,070 tonneaux en 1865-1866 et de 52,384 tonneaux en 1866-1867.

*Constructions maritimes.* — Voici le nombre et le tonnage des navires construits aux États-Unis :

Années.	Nombre de navires.	Tonnage.
1864-1865 . . . .	1,788	383,806
1865-1866 . . . .	1,888	336,146
1866-1867 . . . .	1,519	303,529

Dans ce nombre, les navires à vapeur sont compris pour 411,348 tonneaux et 180 bâtiments pour chacune de ces années.

*Droits de douane.* — Le produit des droits de douane perçus, aux États-Unis, en 1866-1867, sur les importations, s'est élevé à 327,072,000 fr. Voici, avec les quantités et la valeur déclarées, les principaux articles sur lesquels ont porté ces droits :

Marchandises.	Unité de quantité.	Quantités.	Valeurs déclarées.	Droits payés.
			Fr.	Fr.
Sucre . . . . .	Kilogrammes.	416,148,903	200,336,100	149,377,350
Tissus de laine . . . .	Mètres carrés.	56,776,160	106,630,850	52,831,250
Mélasses . . . . .	Litres.	199,378,000	47,491,950	21,442,800
Thé . . . . .	Kilogrammes.	15,026,010	56,356,900	43,362,200
Café . . . . .	»	72,419,185	95,256,750	42,703,700
Rails . . . . .	»	106,252,962	17,221,650	8,784,700
Plomb en saumons. . .	»	29,397,435	14,947,900	6,954,300
Chanvre de Russie. . .	»	2,962,656	2,717,800	625,950
Totaux . . . . .			540,959,900	326,082,250

(Extrait des *Annales du Commerce extérieur*, juillet 1870.)